

Dans la clarté du 6

Il en va ainsi à l'AVF de Vence : les randonnées sont classées sur le mode musical : piano, allegro, moderato, comme si la marche et le rythme des partitions avaient maille à partir.

Ce jour, le 21 avril donc, la « piano » part de Courmes pour s'élancer vers les hauteurs (Les Combes, pré Royer, combe de l'Aigre) et revenir par Saint Barnabé. Mandaté par l'équipe d'animation, Jacques Laroche et Danièle Ceccaldi sont les maîtres d'œuvre du jour.

Le résultat est : 6 sensations pour 6 heures de marche.

1) le ciel

Le ciel s'impose dès les premiers pas dans sa splendeur ; son éclat nous rappelle –si besoin est- que nous sommes en pays d'Azur. Il se creuse dans sa lumière, s'ouvre aux randonneurs qui comptent les pas et règlent leur souffle. Quand on lève les yeux et que cette infinie beauté nous envahit le pas se fait soudainement régulier, le souffle se tempère, comme pour entrer dans la rondeur du jour.

2) le soleil

Il joue les variations et sa partition oscille entre blanches et doubles-croches. Dans la fraîcheur des sous-bois, on l'attend, on l'espère, le souhaite et le guette. Quand on sort sur la partie exposée du sentier, on commence à le redouter. Il nous apprend la vie. Il nous transmet la vie, mais par de rudes leçons. Il nous faut l'apprivoiser, apprendre à l'absorber, à le laisser maître de notre peau, de nos tissus, de nos os. Sa violence est salutaire, génératrice de santé. Et ce rayonnement se donne comme le vertige de ces duomi que nous offrent souvent les églises italiennes.

3) la caillasse

Elle se rappelle à nous surtout lors de la descente. Les pierres roulent, c'est bien connu. Le pas doit donc se discipliner. Paradoxalement, dans la file, le silence s'impose plus fortement lors du retour que pendant la montée. Chaque enjambée fait l'expérience de ce sol éclaté en silex aigus, et la blancheur fait un miroir rêvé pour l'intensité. La réverbération se compose comme un dialogue établi entre le sol et la lumière vive. On se prend à rêver d'une pause et d'une boisson fraîche.

4) la végétation

Pour peu qu'on s'attarde à l'observer, même dans le pas furtif, elle en dit long sur notre terre. On suppose des racines qui vont chercher en profondeur l'eau nécessaire. On perçoit des épines qui protègent, des arbres bicornus dans leur ténacité, des arbustes tordus dans leur lutte pour la survie. La végétation comme un symbole, une métaphore de nos anciens courbés sur des mottes âpres pour en tirer de la vie.

Par-ci, par-là de petites fleurs qui viennent colorer l'herbe rare, comme des joies arrachées aux rudes journées.

5) le repas

Réparateur et partageux. On se refait, en tirant de sa besace ce qu'il faut pour tenir. On se dit aussi la joie de vivre en circulant à travers les groupes pour offrir chocolats et biscuits, vin et génipi. Et la vie va de la sorte, parfois jusqu'au cœur de la sieste.

6) on croise Giono

La littérature ne saurait être une simple divagation. Remontent ainsi des lignes écrites par celui qui se lit comme un ami, un lien secret se crée entre le Plateau de Saint Barnabé et Aubignane : *Aubignane est collé contre le tranchant du plateau comme un petit nid de guêpes ; et c'est vrai, c'est là qu'ils ne sont plus que trois. Sous le village, la pente coule, sans herbes. Presque en bas, il y a un peu de terre molle et le poil d'une pauvre oseraie. Dessous, c'est comme un vallon étroit et un peu d'eau.*

Il est décidément des jours où la marche fait écho au **Regain**.

De quoi lire en rentrant.

Yves Ughes.

(pour Vence-Info-Mag).